



Giuseppe Nogari

(Venise 1699-1763)

Portrait d'un dignitaire ottoman (c. 1760)

Pierre noire et craie blanche sur papier bleu

Dimensions : 301 x 238 mm (encadré : 55 x 44 cm)

Cadre en bois sculpté et doré – Italie XVIIIème siècle

Marque de collection non identifiée en bas à gauche

Prix sur demande

Nous remercions Madame Bozena Anna Kowalczyk de nous avoir confirmé l'attribution de ce dessin à Giuseppe Nogari dans une étude (disponible en italien) dont nous nous sommes directement inspirés pour rédiger la présentation ci-dessous.

Un homme d'âge mûr coiffé d'un turban pose calmement devant l'artiste. Son regard magnétique et rêveur est celui d'un sage. L'utilisation de la pierre noire et de la craie blanche permet de moduler délicatement son visage sur le papier bleu parfaitement conservé, et nous révèle des traits nobles et délicats : les lèvres doucement serrées, les pommettes hautes et la barbe blanche et duveteuse. L'artiste décrit soigneusement le raffinement du turban, suggérant sa matière précieuse et légère comme de la mousseline, et s'attarde sur les détails du costume oriental.

Les grandes qualités descriptives, la douceur du modelé et la finesse de l'analyse psychologique nous conduisent à Giuseppe Nogari, un peintre vénitien recherché par les collectionneurs de son temps et très estimé par les biographes contemporains pour ses têtes de caractère.

1. Giuseppe Nogari, « bon coloriste et excellent portraitiste¹ »

Pietro Guarienti, peintre véronais et inspecteur de la Galerie royale de Dresde, commence ainsi sa longue notice sur l'artiste : "*Gioseffo Nogari, célèbre peintre vénitien, a été à l'école d'Antonio Balestra, où, tant qu'il y a été, il n'a jamais donné de signes de ce style unique, tendre, moelleux et naturel, qu'il a ensuite développé*". Il mentionne ensuite les faits les plus importants de sa carrière, à commencer par la rencontre avec le marquis Ottaviano Casnedi qui "*ayant observé chez Nogari un certain esprit et une certaine grâce dans la réalisation des demi-figures, lui en commanda quelques-unes.... et lui donna quelques conseils utiles, dont il profita tellement, qu'en peu de temps, avec sa nouvelle manière singulière, il s'éleva à une réputation distinguée*"².

¹ « Il était un bon coloriste et un excellent portraitiste ; et il faisait assez bien les têtes généralement plus que toute autre chose ». A.M. Zanetti, *Della Pittura Veneziana e delle Opere Pubbliche de' Veneziani Maestri*, Libri V, Venezia 1771, 435.

² Pellegrino Antonio Orlandi et Pietro Guarienti. *Abecedario del M.R.P. Pellegrino Antonio Orlandi Bolognese : contenente le notizie de professori di pittura, scoltura ed architettura in questa edizione corretto e notabilmente di nuove notizie accresciuto da Pietro Guarienti*. Venise : Giambattista Pasquali, 1753, 235.

Cette rencontre et le séjour à Milan, précisés par Alessandro Longhi dans son *Compendium* de 1762³, doivent être antérieurs de quelques années à l'année 1736, date à laquelle le comte Carl Gustaf Tessin (1695-1770) réussit à se procurer quatre tableaux de Nogari à Venise : un *Vieil homme au livre*, une *Vieille femme au fuseau*, une *Jeune fille aux navets* et une *Jeune fille en robe brune*, jugeant l'artiste, déjà établi dans ce genre de peinture, comme "*admirable, exact, diligent, imitant la nature comme un flamand*"⁴. Ces tableaux destinés au Palais royal de Stockholm sont aujourd'hui aujourd'hui conservés au Musée national⁵.

Guarienti rappelle également le séjour de Nogari à la cour de Turin, où le peintre a travaillé de 1740 à 1742, et la commande par Joseph Smith (c. 1674 -1770), consul de Sa Majesté britannique, de "*diverses demi-figures d'excellent goût, naturellement exprimées et gracieusement colorées*" ; il mentionne également Auguste III, roi de Pologne et électeur de Saxe, comme l'un de ses collectionneurs, à qui Francesco Algarotti a procuré quatre toiles de Nogari en 1743 qui sont aujourd'hui conservées à la Gemäldegalerie de Dresde. Dans la célèbre lettre datée du 13 février 1751 adressée de Postdam à Pierre-Jean Mariette à Paris, l'intellectuel vénitien évoque son achat en ces termes : "*deux demi-figures d'une manière très douce, perdues dans les contours, et toutes travaillées avec des demi-teintes par le Signor Giuseppe Nogari, peintre naturaliste, qui s'inspire par-dessus toutes les autres écoles de celle des Flandres*"⁶.

Mariette, quant à lui, souligne l'importance du conseil du marquis Casnedi d'abandonner la peinture d'histoire, et "*comme il avoit un pinceau agréable, il plut et il se fit une réputation qui lui fit avoir nombre de partisans*"⁷.

L'artiste s'est consacré aux portraits à différents stades de sa carrière. Le premier portrait documenté est le *Portrait équestre du maréchal Johann Matthias von der Schulenburg*, exécuté en collaboration avec Francesco Simonini, enregistré le 5 mai 1737 dans les inventaires des militaires allemands au service de la Sérénissime, aujourd'hui dans une collection privée⁸. Une gravure de Giovanni Cattini témoigne du beau *Portrait de Francesco Zuccarelli, peintre toscan*, en demi-longueur, probablement des années 1740⁹. Les deux portraits en pied traditionnels de

³ *Compendio delle vite de' pittori veneziani storici più rinomati del presente secolo con sue ritratti tratti dal naturale delineati ed incisi da Alessandro Longhi veneziano*, édition critique éditée par Paolo Delorenzi, Verona, Scripta Edizioni, p. 92.

⁴ O. Sirèn, *Dessins et tableaux de la Renaissance italienne dans les collections de Suède*, Stockholm 1902, p. 108.

⁵ Rodolfo Pallucchini, *La pittura nel Veneto. Il Settecento*, I, Milan, Electa, 1995, p. 571, fig. 939-942.

⁶ Francesco Algarotti, *Raccolta di Lettere sopra la Pittura ed Architettura*, in *Opere*, tomo VI, Livourne 1765, pp. 28-29.

⁷ *Abecedario de P. J. Mariette et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes. Ouvrage publié d'après les manuscrits autographes, conservés au cabinet des estampes de la Bibliothèque Impériale, et annoté par MM. Ph. de Chennevières et A. de Montaiglon*, tome quatrième, Paris, J.-B. Dumoulin, 1857-1858, pp. 54-55.

⁸ Alice Binion, *La galerie disparue du maréchal von der Schulenburg. Un mecenate nella Venezia del Settecento*, Milan, Electa, 1990, p. 122, note 18.

⁹ Bergamo, Accademia Carrara, 1958 / 00215.

Giambattista Leoni et du doge Marco Foscarini, mentionnés par l'aristocrate vénitien Pietro Gradenigo dans ses *Notatori* le 31 août 1762, ont eux aujourd'hui disparu¹⁰.

2. La présence ottomane à Venise

De la chute de Constantinople en 1453 jusqu'à la fin de la République, Venise a maintenu des contacts diplomatiques avec l'Empire ottoman. Ceux-ci étaient confiés à un *bailo*, un envoyé spécial choisi parmi les patriciens vénitiens.



Giovanni Grevembroch, *Le "Bailo", ambassadeur vénitien à Constantinople, reçu par les ministres de la ville, 1754-1759*
Crayon et aquarelle sur papier, 28 x 20 cm. Page du volume *Gli abiti de' veneziani di quasi ogni età con diligenza raccolti e dipinti nel secolo XVIII*, Venise, Fondazione Musei Civici Veneziani, Bibliothèque du musée Correr, MS Gradenigo-Dolfen 49.

A Venise, dès le début du XVII^e siècle, un palais vénitien situé sur le Grand Canal était destiné par la Sérénissime à servir d'entrepôt aux Ottomans, fonction qu'il conserva jusqu'au XIX^e siècle.

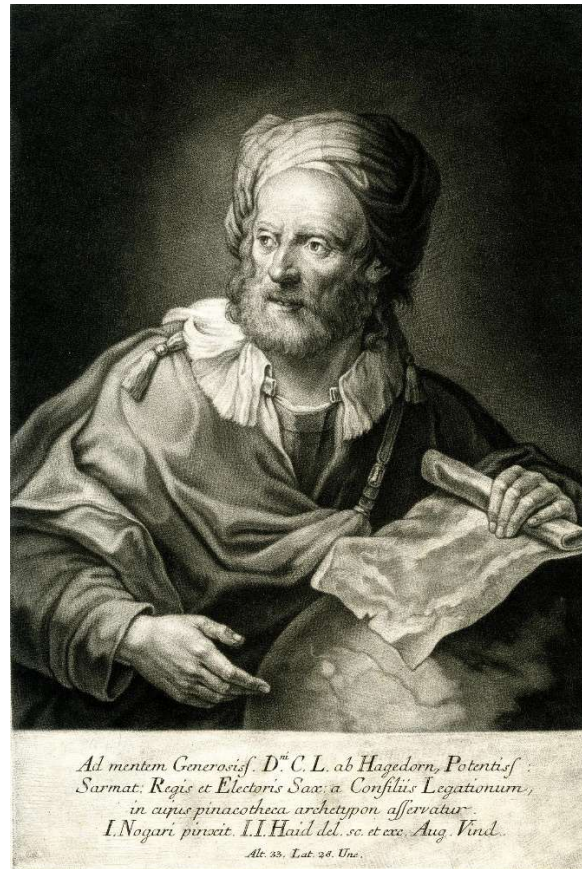
Les Orientaux peuplent l'imaginaire des artistes vénitiens du XVIII^e siècle, stimulés par les estampes de Rembrandt et de Giovanni Benedetto Castiglione. Ce sont d'abord les deux Tiepolo qui proposent inlassablement divers types et costumes avec lesquels ils animent des scènes historiques et mythologiques, en se spécialisant dans l'invention de têtes d'hommes à turbans, en peinture comme et en gravure. En 1740-1746, Giovanni Battista a peint deux ottomans en pied pour le Palais Cornaro à Campo San Polo, avec des turbans et des costumes similaires à ceux de ce dessin.

¹⁰ Lina Livan, *Notizie d'arte tratte dai Notatori e dagli Annali del N.H. Pietro Gradenigo*, Venise, La Reale Deputazione Editrice, 1942, p. 91.



Giovanni Battista Tiepolo - Deux orientaux (détail) - NG 6305 The National Gallery, Londres,

On trouve également quelques personnages orientaux dans des peintures de Nogari, comme celui représentant un géographe enturbanné, anciennement dans la collection Christian Ludwig von Hagedorn, connu grâce à l'estampe en mezzotinte de Johann Jakob Haid.

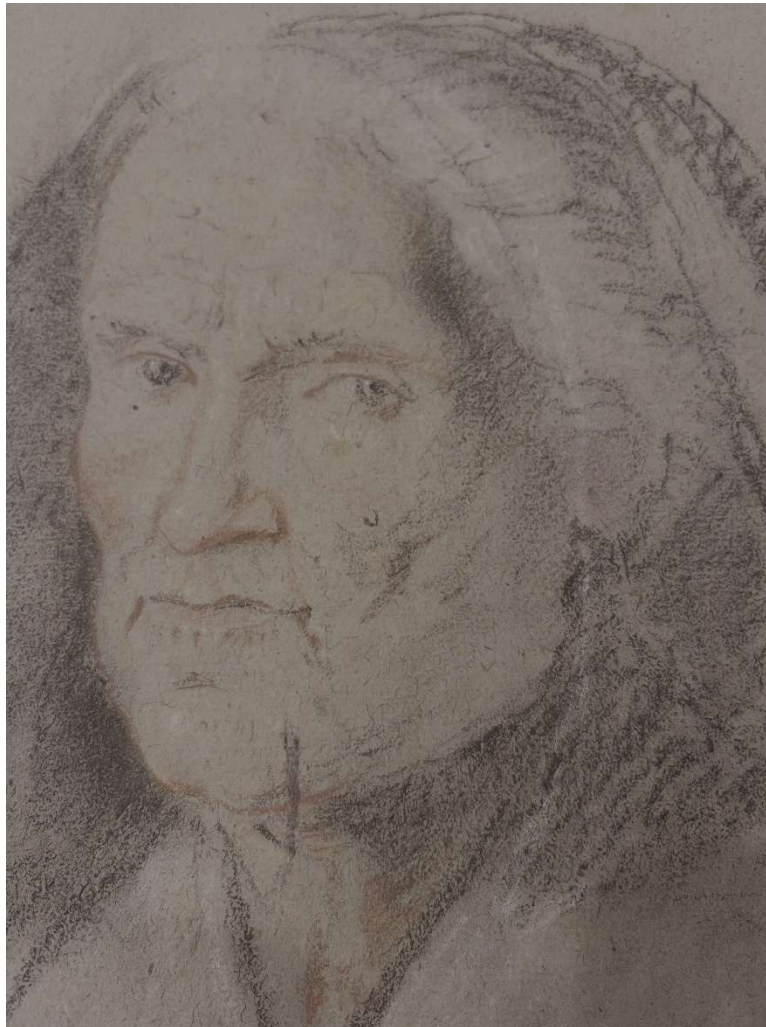


Johan Jakob Haid d'après Giuseppe Nogari - Le Géographe - 1885,1212.13 @ The Trustees of the British Museum

A la différence de ce personnage allégorique, le dessin que nous proposons représente lui le portrait d'un dignitaire ottoman, vraisemblablement exécuté à Venise puisque Nogari ne s'est jamais rendu en Turquie, et non un personnage de fantaisie comme ceux imaginés par les Tiepolo.

3. Œuvres comparables

Rares sont les dessins attribués jusqu'à présent à Giuseppe Nogari. La plupart de ses dessins ont peut-être disparu en raison des difficultés de conservation de la technique utilisée, caractérisée par une couche superficielle fragile, comme l'illustre l'état de la *Vieille femme au châle rayé* du Museo Correr de Venise. Egalement réalisé sur papier bleu - un support couramment utilisé dans le milieu vénitien, de Tiepolo à Jacopo Amigoni -, ce dessin provient de la collection d'Alessandro Longhi, un élève de l'artiste. Le fusain et les craies de couleur sont doucement nuancés, mais le support a presque complètement perdu sa coloration d'origine et tend vers le gris, ce qui nuit au rendu naturaliste recherché par l'artiste pour ce type d'étude préparatoire. Le regard sévère est tourné vers le spectateur et la description insiste sur le rendu des joues creuses et des rides autour de la bouche.



Giuseppe Nogari - *Vieille femme au châle rayé* - vers 1740.

Fusain, pierre rouge et craie rose, blanc jaune, avec des rehauts de plomb blanc sur papier bleu délavé, 238 x 172 mm ;

Venise, Museo Correr, Gabinetto di Disegni e Stampe, 742 (détail)

D'une toute autre expressivité, le pastel conservé à la National Gallery of Art, Washington, représente une autre *Femme âgée au châle rayé*, "une personne spécifique reconnaissable dans d'autres œuvres"¹¹. Giuseppe Nogari, qui a également pratiqué cette technique¹², se compare ici à Rosalba Carriera en représentant un visage marqué par la vieillesse avec un réalisme extrême, obtenant un effet réaliste d'une grande élégance dans le rendu des différents matériaux : le châle de soie flamboyant, la douce bordure de fourrure, le tissu brun rugueux de la robe. Dans le regard magnétique qu'elle nous adresse, nous retrouvons celui de notre dignitaire ottoman, résultat de la même recherche visant à traduire l'expressivité du modèle à travers l'examen minutieux des détails.



Giuseppe Nogari, *Femme âgée au châle rayé*, 1740/1743.

Pastel et aquarelle sur deux feuilles de papier bleu jointes, 515 × 405 mm.

Washington, National Gallery of Art, 1984.69.1

¹¹ Voir Andrew Robison, *Elderly woman with striped shawl*, in *Poetry of Light. The Poetry of Light*, catalogue d'exposition édité par Andrew Robison (Museo Correr, Venise), Venise, Marsilio, 2014, pp. 224-225, n° 80.

¹² Neil Jeffares, *Dictionary of Pastelists before 1800*, édition en ligne <http://www.pastellists.com/>.

4. Encadrement

Notre dessin est présenté dans un grand cadre italien en bois doré et sculpté du XVIIIème siècle qui accentue la majesté de ce portrait de dignitaire.



Giuseppe Nogari - *Portrait d'un dignitaire ottoman* (c. 1760)